

Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique =
international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 37 (1982)

Heft: 1

Buchbesprechung: Analyses d'ouvrages

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Analyses d'ouvrages

Le Thomas, Annick — *Ultrastructural characters of the pollen grains of African Annonaceae and their significance for the phylogeny of primitive Angiosperms*; Pollen & Spores. 22: 267-342, 1980; 23: 5-36, 1981. Musée d'histoire naturelle, Paris. 29 figures, 9 graphiques, 1 carte. Tirage à part.

Cette contribution parue en deux fois dans un périodique est en fait une monographie dont l'importance et la signification, phylogénétique en particulier, ont été bien soulignées par A. Cronquist ("Brittonia" 33: 197, 1981). Le résumé suivant en a été donné.

En révélant toute une gamme de nouveaux caractères dans la structure fine du pollen des *Annonaceae*, cette étude complète et modifie considérablement les conclusions des travaux précédents sur cette famille. L'absence d'endexine est démontrée, ce qui rapproche ces types exiniques de ceux des Monocotylédones. La couche infratectale, particulièrement diversifiée, peut être grenue, columellaire ou présenter des structures intermédiaires. Lorsque la couche basale existe, des types de structures jusque là inconnus, y sont mis en évidence. Contrairement aux interprétations précédentes, une étude des stades précoce des tétrades démontre que le sillon, dans les formes monosulquées, est distal et n'a rien à voir avec la réduction de l'exine sur la face proximale des formes où les grains sont dispersés en tétrades cohérentes. Comme chez les autres Magnoliales, ce type sulqué distal représente le type le plus primitif. Dans le genre *Polyalthia*, il est accompagné d'un enchaînement complet des différents types de structures impliquant que le grain est l'homologue de la columelle. Les corrélations établies avec certains caractères évolutifs floraux appuient l'hypothèse selon laquelle la structure columellaire est dérivée et permettent ainsi d'établir le sens évolutif de la série morphologique "*Polyalthia*". Cette série, que l'on trouve représentée dans tous les taxons de la famille, parfois exprimée par une seule étape de différenciation, devient l'indicateur évolutif fondamental du pollen des *Annonaceae*. Elle permet de montrer, qu'à partir du type sulqué grenu, l'évolution conduit simultanément à la perte de l'aperture avec fixation du type tétrade et à la différenciation de l'exine vers une structure columellaire. Dans la phylogénie de la famille, les caractères du pollen ne sont donc plus utilisés en terme de rapports de similitude pouvant se confondre avec des phénomènes de convergence, mais en termes de "séries morphologiques" qui permettent de démontrer certains aspects fondamentaux de l'évolution des autres caractères. Ainsi, les étapes polliniques suggèrent ou confirmant certaines voies de différenciation qui ne s'appliquent pas nécessairement aux grandes coupures taxonomiques mais dans lesquelles la fleur des *Annonaceae* apparaît comme une structure en voie de réduction (pétales, ovules, carpelles). Cette tendance fondamentale s'exprime dans des séries parallèles qui soulignent également l'enchevêtrement des niveaux évolutifs des différents caractères.

Comparées aux autres Angiospermes primitives dont le pollen est bien étudié en ultrastructure, les *Annonaceae* apparaissent, par leur grande diversité pollinique, la meilleure référence palynologique. Elles permettent de préciser davantage les phénomènes d'évolution parallèle de ces divers groupes dont chacun a retenu un certain nombre de caractères primitifs — palynologiques ou autres — grâce auxquels ils peuvent être considérés comme des groupes relictifs témoignant des potentialités initiales communes.

Sur le plan phytogéographique, le pollen des *Annonaceae* suggère une origine africaine de la famille si l'on tient compte à la fois de la présence d'un plus grand nombre de types primitifs (sulqués grenus) et de la plus grande diversité des types polliniques témoignant des potentialités

qui ont pu se différencier parallèlement et indépendamment sur chaque continent. Les données les plus récentes de la palynologie du Crétacé tendent à soutenir l'idée que la série du pollen des *Annonaceae* pourrait refléter une des séquences possibles de l'évolution du pollen des premières Angiospermes, mais elles ne sont pas encore suffisantes pour conclure au caractère ancestral du pollen sulqué-grenu le plus primitif des Magnoliales. Par la rétention de certains caractères monocotylédonoïdes, les *Annonaceae* pourraient laisser penser que les branches ou types actuels de Magnoliales auraient pu se diversifier très tôt à partir d'une souche commune beaucoup plus ancienne n'ayant donné naissance à aucun autre groupe moderne.

Berlandier, J. L. — *Journey to Mexico during the years 1826 to 1834*. 2 vol. Texas State Historical Association, Austin, 1980. ISBN 0-87611-051-0. xxxvi + 672 pp., index, 1 carte, 16 figures en noir et blanc, 18 figures couleurs, couverture toile. Prix: US\$ 75.—.

Cet ouvrage, dont la présentation est élégante, est consacré à la traduction en anglais d'un manuscrit original inédit en français, déposé à la Bibliothèque du Congrès américain sous le titre: "Voyage au Mexique par Louis Berlandier pendant les années 1826 à 1834". On y a joint plusieurs illustrations en couleurs qui proviennent d'aquarelles originales conservées soit à la Bibliothèque du Gray Herbarium de Harvard, soit dans les Archives Smithsoniennes de Washington. Ces illustrations sont signées du nom du peintre Lino Sanchez y Tapia pour les unes; non signées pour les autres, elles peuvent également lui être attribuées, à moins que l'on ne prenne le parti de leur donner Berlandier lui-même pour auteur, ce qui semble être l'intention des éditeurs.

Le journal de voyage de Berlandier comporte sous sa forme manuscrite sept volumes de descriptions géographiques, minéralogiques, botaniques et zoologiques. On y trouve aussi nombre d'anecdotes, des descriptions des villes mexicaines de l'époque, de leurs habitants et de leurs moeurs. Sans vouloir faire injure à l'excellente traduction de Sheila M. Ohlendorf, Josette M. Bigelow et de Mary M. Standifer, on peut néanmoins se poser la question de savoir pour quelle raison une édition de Berlandier, qui écrit en français, ne nous livre pas le texte français sorti de sa plume. Il est difficile de croire que le public auquel cet ouvrage se destine, il ne s'agit pas d'un ouvrage populaire, serait incapable de comprendre une langue de grande communication comme le français. Par ailleurs, l'authenticité du récit y aurait certainement gagné.

Cette édition est assortie d'un appareil critique convenable qui comprend des notes botaniques par C. H. Müller et Katherine K. Müller, un facsimilé d'une publication peu connue de Berlandier "Memorias de la Comisión de Límites", une liste des expéditions de Berlandier, une table de conversion de diverses mesures et températures, une bibliographie et un index.

Cette mise en lumière des travaux et des mérites de Berlandier est en soi bien sympathique mais il est choquant de la trouver précédée d'une introduction par C. H. Müller, qui n'est qu'un long plaidoyer en faveur de Berlandier, dont nous n'hésitons pas à dire qu'il est à la fois tendancieux et mal documenté. Mal documenté parce que C. H. Müller, qui connaît fort bien ces documents qu'il a annoté de sa main, feint d'ignorer l'existence dans les archives de la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques, à Genève, d'un dossier Berlandier qui regroupe une partie de la correspondance de cet explorateur avec A. P. De Candolle, son professeur et le premier responsable de son envoi en mission d'exploration au Mexique, une lettre de Berlandier à L. Alaman, une lettre du général M. R. S. de Mier y Teran à L. Alaman, une forte liasse de bordereaux d'expédition et de listes diverses de la main de Berlandier ou de celles des botanistes genevois commanditaires de l'expédition, qui renseignent abondamment sur le nombre de plantes expédiées par Berlandier, le lieu de leur récolte et souvent sur leur nom. On y trouve aussi des pièces comptables qui permettent d'apprecier les conditions d'existence faites à Berlandier lors de ses déplacements et financées par les genevois.

Nous ne prendrons qu'un exemple du caractère étrangement lacunaire de la documentation présentée par C. H. Müller, qui semble vouloir s'en tenir aux seuls documents disponibles sur le continent américain, c'est-à-dire à des sources publiées ou à des pièces dont l'origine remonte souvent aux communications faites par A. L. P. P. De Candolle à Asa Gray: "La grande obscurité de l'origine de Jean-Louis Berlandier: date de naissance inconnue... probablement antérieure à 1805...". En fait: Jean-Louis-Marie Berlandier, fils de Jean Berlandier, épicier demeurant à Genève et de Marianne Berlandier, sa femme, née Gaillarde, est né le 13 thermidor an 11 à midi (31 juillet 1803), au domicile de son père, la maison n° 179 du quartier de la Madeleine, et C. H. Müller le sait!

La thèse que C. H. Müller cherche à accréditer est la suivante: Berlandier était un explorateur courageux et de grande valeur. Il a été envoyé au Mexique par un quatuor de financiers genevois, naturalistes de cabinet rapaces, fâcheusement ignorants des conditions et du coût de la vie au Mexique, qui comptaient bien s'approprier ses découvertes et ses mérites. Ils n'ont même pas été capables de prendre soin de ses récoltes et ont passé le reste de leur vie à diffamer un aussi sympathique jeune homme. Qu'en est-il? Les quatre commanditaires de l'expédition, financiers ou banquiers genevois, étaient parfaitement au courant des réalités de la vie mexicaine. Le Mexique était à l'époque, comme plusieurs autres régions de l'Amérique du Sud, une zone d'investissements pour la place commerciale de Genève, zone dans laquelle les Genevois maintenaient divers représentants et correspondants qu'ils ont d'ailleurs chargés d'aider, de conseiller et de défrayer Berlandier. Il est ridicule de prétendre qu'ils ignoraient jusqu'au cours de la piastre mexicaine. Berlandier est parti pour le Mexique avec l'arrangement que tous ses frais seraient payés pour lui et son domestique (frais de passage en bateau, chevaux, mules, logement, nourriture, armes, instruments scientifiques, matériel de récolte, fourrage pour les bêtes, la poudre, les balles et même le blanchissage...). Les comptes présentés par Berlandier aux quatre associés en font foi, la piastre mexicaine cotant en janvier 1827, par exemple 5.2712 francs, frais de courtage déduits. Ajoutons qu'il était convenu que la moitié des récoltes de Berlandier lui serait réservée ou serait vendue à son profit. Les frais de son retour seraient couverts de la même manière, s'il souhaitait revenir. Quel collecteur moderne jouit de conditions semblables? Il est parfaitement faux de prétendre, par conséquent, que De Candolle n'a jamais pu obtenir de résultats de ses collecteurs parce qu'il les engageait "au rabais".

En ce qui concerne l'arrivée des collections à Genève, les documents conservés, tant de la main de Berlandier, à l'expédition, que de celles des associés, à la réception, indiquent que très peu ou pas d'échantillons zoologiques sont arrivés et que seuls 2351 numéros de récolte sont parvenus à Genève, par multiple de 7 au plus et fréquemment en plus faible nombre. Ces maigres résultats, cause de la déception des quatre Genevois, étaient bien connus de Berlandier qui les admettait comme fondés et qui disait chercher à les compenser. Dans une lettre à A. P. De Candolle du 15 décembre 1830, il écrit notamment: "J'attends vos ordres pour... et vous récompenser complètement des avances que vous avez eu la bonté de me faire durant notre association passée. Entièrement convaincu que je n'ai pas rempli mes engagements,... je saurai sacrifier le peu que j'ai pour vous prouver que si le sentiment que j'ai apporté d'Europe dans ces contrées a eu une influence sur le sort de ce voyage, il n'y a jamais eu de la mauvaise foi." Berlandier reconnaît donc ses torts; il n'y a pas là incompréhension entre un jeune explorateur dans des circonstances difficiles et des exploiteurs aux exigences exorbitantes. Il est bon de savoir, en outre, que toutes les plantes parvenues à Genève ont été prises en charge, classées, déterminées dans la mesure du possible et distribuées, le tout avec le plus grand soin et selon une pratique parfaitement routinière à cette époque.

A. P. De Candolle, son fils et Asa Gray ont-ils tenté de jeter le discrédit sur Berlandier? A. P. De Candolle se borne dans ses mémoires à expliquer l'échec de l'expédition mexicaine de Berlandier en l'attribuant au caractère et à la disposition d'esprit de Berlandier. Il ne s'attache pas tant à regretter l'argent dépensé en pure perte qu'à déplorer l'occasion perdue. Au reste, rien dans le comportement ou dans les expressions de ce savant ne ressemble même de loin à de la dureté de cœur. Il a su, là comme dans d'autres cas, garder la mesure et faire une juste appréciation des

mérites de Berlandier en leur rendant hommage quand ils étaient justifiés. Nous n'en prendrons pour preuve que la dédicace du genre *Berlandiera* DC., Prodr. 5: 517. 1836: "Genus dixi in honorem cl. Berlandier qui Mexicanas plagas peragravit et plantas plurimas his regionibus proprias collegit." Pas de mépris, pas de rancune.

Pour terminer, le cas assez touchant de Berlandier serait peut-être mieux compris si l'on s'abstenait de le commenter au fil d'un discours fortement polémique. C'est le cas d'un jeune homme ambitieux et sans moyens d'existence en rapport avec ses ambitions, au début du XIX^e siècle en Europe. Il ne peut pratiquer l'étude des sciences naturelles pour lesquelles il a du goût, n'ayant pas de fortune. Il n'a pas non plus les ressources voulues pour faire des études de médecine mais pense qu'il "ne serait qu'un esclave s'il ne trouvait un moyen de se faire un état indépendant". Il se dit qu'en émigrant au Mexique, il y parviendra. "La-bas tout Français est un médecin..." Il accepte la mission que lui confient les quatre associés genevois qui croient engager un collecteur, alors que lui songe surtout à financer son émigration. Honnête cependant, il a conscience de devoir envoyer des objets d'histoire naturelle à ses mandants mais n'y arrive guère, occupé qu'il est par ses nouvelles fonctions de "Medico-botanico" auprès de la Comisión de Límites du Gouvernement mexicain. Il pratique aussi de plus en plus la médecine, "carrière qui, dit-il, lui convient". Finalement il oublie l'Europe et toute idée de retour; il s'établit au Mexique. On perd sa trace. Il n'est pas surprenant qu'un tel comportement puisse rencontrer des appréciations diverses mais pourquoi tenter de faire de Berlandier un héros, un martyr ou, comme certains l'ont dit, un escroc?

H. M. B.

Mabberley, D. J. (éd.) — *Revolutionary Botany "Thalassiphyta" and other essays of A. H. Church*. Oxford University Press, Oxford, 1981. ISBN 0-19-854548-7. xii + 256 pp., 27 figures, 1 portrait, couverture toilee. Prix: £ 21.—.

Cet ouvrage au titre tapageur est tout entier consacré à la mémoire de Arthur Harry Church (1865-1937) et à ses théories fortement originales. Après une préface de l'éditeur, le livre s'ouvre sur quelques souvenirs de l'étonnante figure qu'était Church à Oxford par son disciple E. J. H. Corner. Le reste est une réimpression en facsimilé des numéros 1, 3 et 13 des "Oxford Botanical Memoirs", l'organe de diffusion favori de Church dont il était à la fois l'auteur (14 mémoires sur 15 entre 1919 et 1925) et l'éditeur. Les deux premières réimpressions sont d'abord: "The building of an autotrophic flagellate", et ensuite le très célèbre "Thalassiphyta and the subaerial transmigration". Ce dernier travail se voit ainsi réimprimé pour la deuxième fois en moins de quinze ans. Au fil d'un discours très dense, Church expose dans toutes ses dimensions, métabolique, biologique, systématique et évolutive sa théorie: "The beginnings of Botany are in the sea ..." On y apprend comment le règne végétal aurait pris naissance dans l'eau pour passer ensuite sur la terre ferme, évoluant de l'algue marine au xérophyte terrestre et à l'arbre. La précision de l'exposé, les vastes connaissances qu'il évoque et le ton d'autorité supérieure sur lequel il est débité expliquent peut-être aussi bien les fortes convictions des adeptes de la botanique Churchienne que le mépris hautain de la botanique "officielle" de son temps pour cet iconoclaste péremptoire. Le troisième mémoire reproduit s'intitule: "Introduction to plant-life of the Oxford District. I. General review". Il s'agit du premier tiers de l'étude magistrale que Church avait consacré à la flore et à la végétation de la région d'Oxford. On trouvera encore dans ce curieux ouvrage la publication d'un manuscrit original de Church intitulé: "The botany of the Garden in Eden", un essai très enlevé, concoction très savante parfaitement propre à stupéfier

aussi bien les théologiens que les botanistes, sans parler des ethnologues, ni des spécialistes de l'évolution. Les appendices comprennent une liste des publications de Church et plusieurs reproductions médiocres de ses très remarquables dessins. Ce livre est un vrai petit joyau et la meilleure distraction possible pour un dimanche de pluie à Oxford.

H. M. B.

Goldblatt, Peter (éd.) — *Index to plant chromosome numbers. 1975-1978; Monographs in Systematic Botany 5.* Missouri Botanical Garden, St. Louis, 1981. ISSN 06161-1542. 553 pp., couverture carton. Prix: US\$ 15.—.

L'"Index to plant chromosome numbers" était édité depuis 1968 par R. J. Moore qui vient de prendre sa retraite. Les cumulations précédentes qu'il avait préparées ont paru dans "Regnum Vegetable" 90 (1967-1971), 91 (1972) et 96 (1973-1974). Le projet IPCN a maintenant quitté le Biosystematics Research Institute d'Ottawa pour passer au Missouri Botanical Garden de St Louis, raison pour laquelle cette cumulation (1975-1978) paraît dans les "Monographs in Systematic Botany" sous le numéro 5. Signalons le départ de l'équipe rédactionnelle de J. B. Hair, décédé, de Th. W. Gadella et de D. E. Stone ainsi que l'arrivée en son sein de M. R. Crosby, G. J. Keighery et J. van Loon. Toutes choses restent égales par ailleurs et ce volume, appelé à rendre les mêmes services que ceux-là, se présente comme la continuation de ses prédecesseurs, sous la même forme. On notera tout au plus que les noms de famille, plus traditionnels que formellement corrects, ont été systématiquement rejettés et remplacés par leurs synonymes alternatifs à désinence en -aceae. Plus de Labiateae, ni de Graminae; on les cherchera sous Lamiaceae et Poaceae.

M. H. B.

Weberling, F. — *Morphologie der Blüten und der Blütenstände.* E. Ulmer, Stuttgart, 1981. ISBN 3-8001-3426-8. 391 pp., 193 figures, couverture toile. Prix: DM 108.—.

On peut prétendre à bon droit que la morphologie florale est la partie la plus intéressante de la morphologie végétale. Ses résultats ont une signification fondamentale pour la systématique des plantes à fleurs. Il y a cependant plus d'un siècle qu'est paru le dernier ouvrage général traitant le sujet dans son ensemble. Une nouvelle étude synthétique du sujet était donc généralement souhaitée. En tant qu'élève et continuateur des travaux scientifiques de W. Troll, le grand phytomorphologue de Mayence, F. Weberling était tout désigné pour cette tâche. Les résultats anciens ou récents de nombreux travaux d'anatomie et de morphologie de fleurs ou d'organes floraux sont résumés dans son œuvre. Le choix des références et la mise en lumière de certains cas particuliers ont été faits de telle sorte qu'il en résulte un accès aisément aux domaines les plus divers de la morphologie florale. On relèvera en particulier que l'expérience acquise au cours de travaux pratiques proposés aux étudiants en morphologie des fleurs et des inflorescences est dûment mentionnée. La seconde partie de l'œuvre est consacrée à la morphologie comparée de l'inflorescence. Ce chapitre est centré sur une présentation synthétique des travaux de W. Troll et de ses élèves, dans les quelques dernières décennies, sur la typologie des inflorescences, l'un des principaux domaines de recherches de l'auteur. On a eu recours parfois à des notes de Troll sur des résultats inédits ou à sa riche collection photographique. La troisième

partie de l'ouvrage débouche sur certains des plus fascinants problèmes de la biologie comme l'auto- et l'hétérogamie, les multiples relations réciproques des fleurs et de leurs polliniseurs, la systématique des fruits et la biologie de la dissémination.

H. M. B.

Karl Heinz Rechinger (Herausgeber) — *Flora Iranica. Flora des iranischen Hochlandes und der umrahmenden Gebirge. Persien, Afghanistan, Teile von West-Pakistan, Nord-Iraq, Azerbaïdjan, Turkmenistan.* Lfg. 147, Scrophulariaceae 1. (auct. M. A. Fischer, J. Grau, A. Huber-Morath, K. H. Rechinger, P. Wendelbo, P. F. Yeo, 298 pp., 264 planches dont 249-264 en couleurs); Lfg. 148, Tiliaceae (auct. K. Browicz, 15 pp., 8 planches); Lfg. 149, Resedaceae (auct. M. S. Abdallah & H. C. D. de Witt, K. Rechinger, 23 pp., 36 planches); Lfg. 150, Labiateae (auct. K. H. Rechinger, I. C. Hedge, J. H. Ietswaart, J. Jalas, J. Mennema, S. Seybold, 597 pp. + 1 volume de 592 planches dont 561-592 en couleurs). Akademische Druck- und Verlagsanstalt, Graz, 1981 (Lfg. 147-148) et 1982 (Lfg. 149-150). ISBN 3-201-00728-5.

Le 150^e fascicule de "Flora Iranica" vient de voir le jour en ce début d'année 1982. Que de chemin parcouru depuis la parution il y a 20 ans de la première famille, celle des *Araceae*, jusqu'aux dernières livraisons envoyées respectivement de Graz le 13 mai 1981 (fasc. 147-148) et le 9 février 1982 (fasc. 149-150)! 5620 pages de texte, 2600 planches dont 188 en couleurs, près de 150 familles entièrement, ou, pour les plus grandes, partiellement traitées, voilà le monument qui nous est offert, monument qui n'est pas sans rappeler la très célèbre "Flora Orientalis" d'E. Boissier. La comparaison ne peut pas ne pas être faite: "Flora Iranica" est bien la "Flora Orientalis" de ce siècle. Comme son aînée, elle restera un des ouvrages de référence pour les décennies à venir. C'est dire que toute bibliothèque botanique doit absolument comporter ces volumes.

Les fascicules 148 et 149 traitent de deux petites familles: les *Tiliaceae* rédigées par K. Browicz, et les *Resedaceae* dont l'élaboration résulte des efforts conjoints de M. S. Abdallah, H. C. de Witt et K. H. Rechinger. Si ces familles ne comptent, dans la dition de "Flora Iranica", qu'un petit nombre de genres (respectivement 4 et 3), certains posent quelques problèmes difficiles. Tel est le cas, par exemple, des nombreux taxa décrits dans le genre *Tilia* et que K. Browicz réunit sous le binôme *T. platyphyllos* Scop. subsp. *caucasica* (Rupr.) Loria.

Les deux pièces de choix sont les traitements des *Scrophulariaceae* et des *Labiateae*. La famille des Scrophulariacées compte, dans l'aire de "Flora Iranica", 35 genres — dont 29 sont traités dans ce volume. Les six restants, correspondant aux Anthirrinées, doivent faire l'objet d'une seconde publication. Parmi les genres les mieux représentés, citons *Veronica* (64 espèces et 7 hybrides), *Scrophularia* (64 espèces et 1 hybride), *Verbascum* (49 espèces et 4 hybrides) et *Pedicularis* (24 espèces). Pour ces genres difficiles, K. H. Rechinger a obtenu le concours d'une série de spécialistes: Huber-Morath pour les *Verbascum*, Wendelbo — tragiquement disparu il y a peu — pour les *Pedicularis*, J. Grau pour les *Scrophularia* et M. A. Fischer pour les *Veronica*. Ces genres ont ainsi bénéficié d'un traitement à la fois très complet et tout à fait d'actualité. Bien sûr la personnalité de chacun se traduit dans la rédaction: à la précision méticuleuse de M. Fischer décrivant de manière extrêmement détaillée les Véroniques, on peut préférer le langage "racinien" d'Huber-Morath (38 lignes pour la description générique de *Veronica*, 13.5 pour *Verbascum*). Le volume est fort bien illustré par des photographies d'échantillons d'herbier avec indication du collecteur et du numéro de récolte. Dans le cas des *Scrophularia*, sont présentés les dessins des espèces ainsi que le détail des corolles, des feuilles, des capsules, des staminodes et des anthères.

La famille des Labiéées représente quant à elle une des plus importantes de celles existant dans l'aire de "Flora Iranica". Cinquante neuf genres dont certains sont très bien représentés: *Nepeta* (107 espèces), *Salvia* (70), *Stachys* (47), *Eremostachys* (40), *Scutellaria* (40), *Phlomis* (24). K. H. Rechinger est l'auteur principal de ce volume puisque seuls quelques genres n'ont pas été rédigés par lui: *Salvia* (I. Hedge), *Marrubium* (S. Seybold), *Lamium* (J. Mennema), *Origanum* (J. G. Ietswaart) et *Thymus* (J. Jalas). Il est vrai que depuis de nombreuses années, c'est une des familles qu'il a beaucoup travaillée. Certains traitements ont des allures monographiques, tel celui du genre *Nepeta*. Il compte 107 espèces dans l'aire de la "Flora Iranica" et est ainsi le cinquième genre par ordre d'importance après *Astragalus* (ca. 800 espèces), *Cousinia* (ca. 360), *Acantholimon* (ca. 164) et *Allium* (ca. 139).

La clé des genres est due à Ian Hedge. Le volume de texte est complété par un remarquable volume de planches: 560 en noir et blanc, 33 en couleurs.

A. C.

Heyer, Hans-Rudolf — *Historische Gärten der Schweiz*. Benteli Verlag, Berne, 1980. ISBN 3-7165-0341-X. 272 pp., 315 gravures, couverture toile. Prix: FrS. 48.—.

Magnifiquement illustré, ce livre, publié aux éditions Benteli à Berne, porte un titre qui peut laisser perplexe: on pense aux jardins fameux de l'histoire, le Generalife, Vaux le Vicomte, la Villa d'Este; mais en Suisse...? Et puis, qu'est-ce qu'un jardin historique? Est-ce celui que mentionnent les livres d'histoire? Ou celui qui peut servir de jalon dans l'évolution de l'art des jardins? Est-il essentiel qu'il soit bien conservé? Et que dire de Beaulieu qui doit sa célébrité au fait qu'il contient deux des trois plus anciens cèdres du Continent?

L'auteur, heureusement, ne se limite pas aux jardins historiques, son champ est beaucoup plus vaste, il s'agit en réalité d'une histoire des jardins depuis l'antiquité et du reflet que son évolution a pu trouver dans notre pays. N'ayant pas de style propre, et soumise pour ses jardins aux influences émanant de l'étranger, la Suisse fait figure de neutre, ce qui permet à l'auteur d'être d'une parfaite objectivité. L'abondante bibliographie qui suit le texte montre bien l'énorme travail de recherche auquel il s'est livré et qui fait de son histoire peut-être l'ouvrage le meilleur qui ait encore paru sur ce sujet et qui peut captiver même le lecteur qui ne croit pas s'intéresser aux jardins.

Comme il s'agit d'histoire et que l'on sait peu de chose sur ce que les Romains ont pu créer chez nous, le récit commence pour la Suisse avec nos deux formes de jardins autochtones, ceux des cloîtres et ceux des paysans dont la trace se retrouve déjà au Haut Moyen Age et dont certains exemples subsistent aujourd'hui. Ces premiers jardins contenaient des légumes, des herbes et des plantes médicinales puis, lorsqu'il y en eut dans l'enceinte des châteaux, on ajouta assez vite des éléments de pure décoration. Nos villes par contre, souffrissent du manque de l'émulation que donne la présence de grands seigneurs.

La Renaissance se fit sentir en Suisse grâce aux commerce avec l'Italie et bientôt aussi, grâce au service à l'étranger. Aux XXV^e et XVI^e siècles les jardins italiens ressemblaient encore à des jardins botaniques, mais graduellement ils assumèrent un caractère architectural avec des statues, des labyrinthes et des haies. Au XVII^e siècle on ajouta les grottes, les allées couvertes, les jets d'eau. De tout cela il n'existe, chez nous, qu'un modeste reflet. L'alliance de 1521 devait graduellement substituer l'influence française à l'italienne. Aidé par les officiers suisses se

retirant du service de France et par la présence d'une ambassade de France à Soleure, le goût français devint dominant.

En traversant la Suisse d'est en ouest, les horizons semblent s'élargir; en approchant du Jura, on se met à "voir plus grand"; mais ce n'est rien à côté du changement total qui s'opère le Jura une fois franchi. Les champs deviennent immenses, les routes droites vont à perte de vue. C'est ainsi qu'avec Le Nôtre, la France se mit à voir vraiment grand. On abattit les murs d'enceinte, le jardin n'a plus de limites, il se fond dans le paysage. En partant de Versailles, la "Grande Manière" influença toute l'Europe jusqu'à Schönbrunn et Peterhof. En Suisse, le désir de suivre Le Nôtre était grand mais la tâche presqu'impossible. L'auteur en est réduit souvent à reproduire des plans d'architectes dont beaucoup ne purent être réalisés. A Berne, on jouissait bien d'un peu d'espace, mais souvent limité par l'existence d'une vue sur les montagnes qu'il est difficile d'intégrer dans un plan architectural.

Nombreux cependant furent les jardins baroques d'inspiration française créés au XVIII^e siècle. A Bâle, l'industrie de la soie en fournit les moyens, à Neuchâtel ce fut l'horlogerie; mais le terrain coûtait cher et les jardins étaient petits. La maison et le jardin formaient alors un tout et il y avait une similitude de l'ordonnance intérieure et celle de l'extérieur.

Pendant ce temps prenait naissance une tendance toute nouvelle pour l'Europe, celle du jardin paysagé.

Le mouvement romantique s'est révélé dans les jardins avant qu'il ne devienne sensible dans les autres arts. Il suffit de penser à Claude Lorrain ou à Poussin et de lire ce que Delille, Voltaire ou Rousseau ont eu à dire des jardins.

En Angleterre, la tendance contraire aux jardins architecturaux était plus ancienne encore et c'est là que le mouvement pour leur suppression trouva son origine. Il y a pour cela plusieurs raisons: d'abord un climat idéal pour le jardinier. Les îles britanniques, sorties de la période glaciaire comme la région la plus pauvre par sa flore indigène, devait devenir la plus riche grâce aux efforts de ses jardiniers. Il y a ensuite la nature même de la campagne anglaise avec ses valonnements, ses routes sinuées, ses champs restreints, bordés de haies; tout cela s'accorde mal des conceptions géométriques. Il y a enfin le fait que l'agriculture anglaise se transférait graduellement vers les colonies de sorte que le champ de blé cédait la place au pâturage. On nous dit que vers 1760-1770, une grande partie de l'Angleterre avait déjà pris des allures de parc.

Si l'idée du jardin paysagé était neuve pour l'Europe, elle ne l'était pas pour la Chine ou la tradition voulait qu'un jardin soit constitué d'une succession de paysages contrastés révélés au fur et à mesure de la promenade, principe qui ressemble étrangement à celui des paysagistes anglais qu'"il faut éviter que les pieds n'aient à suivre un cheminement que l'œil a déjà parcouru". Au début, on eut l'idée de donner au "Landscape Garden" un sens philosophique en l'ornant de temples, de ruines, de statues, puis sous l'influence de "Capability" Brown, les ornements furent bannis et le gazon amené jusqu'à la maison. On cherche à réaliser un jardin naturel où, comme le voulait Rousseau, "la main du jardinier ne se montre pas". Certains, comme Shenstone, allaient jusqu'à dire: "il n'est permis à l'art de s'aventurer dans le domaine de la nature que clandestinement et de nuit".

Il semblerait que la Suisse n'ait rien connu de cette évolution avant que la Révolution et les guerres qui la suivirent ne viennent mettre obstacle à toute influence anglaise sur le Continent. A de rares exceptions près, on ne connaissait, avant la Révolution, ni style anglais ni arbres exotiques.

Avant le XIX^e siècle, on ne s'était intéressé sérieusement aux plantes exotiques que si elles étaient destinées aux jardins potagers et médicinaux ou aux serres et orangeries où se cultivaient les plantes d'ornement. Les essences ligneuses exotiques étaient encore fort peu connues, c'est ainsi que Repton (1757-1818) pouvait encore dire de ses prédécesseurs: "leurs arbres sont d'une espèce générale alors que la variété de la nature est illimitée et devrait être soigneusement étudiée".

Devant les jardins, il y a deux attitudes, celle de l'architecte et celle du jardinier. Jusqu'au siècle dernier, le premier avait eu la partie belle; mais par la suite, on vit le jardinier prendre le pas sur lui toujours davantage. Les deux attitudes sont très différentes: l'architecte en créant, peut juger de son ouvrage; le jardinier, lui, travaille en association avec la nature, son début n'est qu'une sorte de projet et il hésite à montrer sa part de l'ouvrage tant que sa partenaire n'a pas réalisé la sienne. Il faudra par la suite qu'il la contrôle avec fermeté car, laissée à elle-même, la nature aurait vite fait de détruire ce qu'a fait l'art du jardinier et d'effacer tout ce qui pourrait attirer l'attention de l'historien.

Les auteurs d'histoire des jardins sont d'habitude des architectes et certains d'entre eux évitent donc d'empêter sur le domaine du jardinier en poussant leur récit au-delà de 1800. M. Heyer, bien que lui-même architecte, amène le sien jusqu'à nos jours et c'est ce qui entraîne certaines lacunes, en particulier s'agissant de Genève et de la région de son lac.

Le cas de Genève est assurément très particulier. Il mérite à peine d'être évoqué avant la période de la Restauration. Il y a pour cela quelques raisons très simples: la première, c'est l'extrême exigüité de son territoire. La frontière n'était jamais qu'à deux pas. La seconde est une certaine retenue calviniste. On ne retrouve la trace que de deux jardins d'une certaine importance sur le sol de l'ancienne République. Le plus grand était celui du Creux-de-Genthod. Il n'est pas clair jusqu'à quel point les plans de l'architecte Blondel y furent suivis à l'époque, et l'on se demande s'il n'a pas fallu attendre que, vers 1930, une Ecossaise charge un paysagiste anglais de les réaliser. Ce que l'on sait, c'est qu'Amédée Lullin, qui fit bâtir la maison et aménager son parc, avait dit à sa fille qui revenait de France avec toutes sortes d'idées grandioses: "n'oublie pas que nous ne sommes que de simples petits particuliers". Une troisième raison, c'est qu'à Genève, presque toutes les maisons de campagne jouissent d'une vue étendue sur les montagnes et, dans ce cas, comme le dit Russel Page: "il faut éviter que le jardin soit formel et que les parterres ou buissons fleuris ne détournent l'attention du thème principal qui doit être la vue".

Comme témoignage de l'époque, voici ce qu'écrit L. Simond en 1817, dans son "Voyage en Suisse": "à première vue les maisons de campagne (genevoises) paraissent en général trop grandes pour leur emplacement... leurs jardins ne sont pas exempts de reproches; d'éternels murs de clôture et terrasses surmontées d'exotiques moribonds dans leurs tristes pots, forment comme un système régulier de fortifications... La plupart sont ombragés de marronniers d'une très belle venue... plantés dans les beaux jours du marronnier d'Inde qui a eu sa mode... heureuse pour Genève; aucun arbre n'aurait réussi aussi bien dans son sol maigre et sec". (Le marronnier a été introduit en France en 1575, il se peut que bon nombre de ceux que vit Simond aient daté encore de l'époque de leur introduction à Genève).

L'énorme augmentation du territoire genevois, lors du rattachement à la Suisse, transforma la situation; à cela s'ajoutent d'autres éléments. Il y a toujours eu à Genève un goût pour les sciences. La libération permit son plein épanouissement. En octobre 1815 déjà, on fondait la Société helvétique des sciences naturelles. En 1817, avec la création du jardin, les institutions botaniques genevoises devenaient les premières de Suisse en attendant d'être parmi les premières du monde. L'influence de Genève se faisait sentir dans toute la Suisse. A Saconnex, le pépiniériste Dailedouze prenait la première place; il offrait bientôt à sa clientèle plus de mille espèces ligneuses alors que le nombre des espèces indigènes n'était à l'origine que d'une centaine. Le troisième facteur était celui-ci: pour échapper à l'annexion française, beaucoup de Genevois s'étaient réfugiés en Angleterre; leur retour reserra encore des liens qui avaient toujours été étroits. On ne fut que trop contents d'éliminer dans les jardins toute trace d'influence française pour s'adonner avec délice au goût anglais.

Un Genevois en tout cas, n'avait pas attendu la Restauration pour constituer un jardin du type nouveau. M. Gausson dit l'"Anglais", avait acheté, en 1762 à Bourdigny, un domaine où il créa "un jardin carré au S.E. de la maison" qui devait rapidement, grâce à ses liaisons avec l'Angleterre, surpasser en richesse tous les autres. Hélas! Malgré de soigneuses recherches, il est impossible de retrouver la trace de ce jardin Gausson. On raconte qu'il était "très bien aménagé"

et certes, il devait l'être car son propriétaire y recevait fréquemment son ami Thomas Blaikie, un Ecossais, jardinier du Comte d'Artois et créateur de jardins illustres tels que Bagatelle et Schloss Dyck. Le domaine fut vendu en 1841 par les héritiers Gaussen, puis divisé entre plusieurs agriculteurs. C'est ainsi qu'un jardin, d'une importance historique certaine (c'est là qu'on découvrit le premier Ginkgo femelle d'Europe), put disparaître sans laisser aucune trace.

Les autres jardins créés sous l'influence directe de l'Angleterre furent nombreux. A Penthes, l'admirable mouvement de terrain et certains arbres très anciens doivent remonter aux propriétaires anglais qui l'habitèrent jusqu'en 1838. Celui de la Villa Lammermoor, aujourd'hui Parc Barton, avec sa richesse en essences exotiques reflète très nettement le goût de son créateur, Sir Robert Peel, Ministre de Grande-Bretagne à Berne. Plus importants encore ont été les trois parcs que nous devons à la famille Haldimand, originaire d'Yverdon, devenus banquiers à Londres. Il y avait d'abord Malagny, le très grand domaine d'Alexandre Marcet et de sa femme née Jeanne Haldimand; il reste encore quelques beaux arbres encadrant la vue du lac. Il y avait ensuite le Bocage, avec sa maison gothique typiquement anglaise, création de Georges Haldimand et où il vécut de 1834 à 1850; mais surtout il y eut à Ouchy le somptueux parc du Denantou, créé par le frère cadet William Haldimand, dont l'essentiel a été conservé grâce à la famille Sandoz et la Ville de Lausanne.

La mode de collectionner des arbres exotiques se poursuivit jusqu'à la fin du siècle comme l'atteste le nombre immense de cèdres et de Wellingtonias qui parsèment le canton vu d'avion. Certains jardins sont de véritables arboretums. En tout premier lieu, il y a Miolan dont le parc et la forêt contiennent un grand nombre d'arbres plantés par le botaniste Edmond Boissier: Pinsapos, Sequoias, Sequoiadendrons, *Cedrus atlantica*, *Thuya plicata*, *Chamaecyparis lawsoniana*, *Calocedrus decurrens* et une variété de pins de la région méditerranéenne qui sont souvent historiques en ce qu'ils datent de l'introduction de ces espèces dans notre pays. De même le jardin de la Grande-Pierrière contient les plantations de son gendre William Barbey avec des espèces comme les *Picea orientalis* ou *P. smithiana* parmi les plus anciens de Suisse. D'un intérêt historique plus certain encore, bien que réduit à des proportions très modestes, "Floraire" est ce qui reste du jardin d'Henri Correvon, dendrologue et spécialiste de la flore alpine qui s'était acquis une réputation mondiale, parmi les anglo-saxons surtout, comme l'inventeur de la "rocaille", forme de jardin très à la mode au début du siècle.

Au XX^e siècle, il devient difficile de parler de style. La richesse des moyens les rend tous possibles. Le bulldozer permet sans peine des opérations autrefois ruineuses et la tondeuse à moteur amène aisément des effets de gazon à l'anglaise; grâce à elle, on peut aussi supprimer ces allées qui enlaidissaient tant les petits jardins à l'anglaise du siècle passé. Enfin de nouvelles priorités se sont imposées, d'abord le tennis, ensuite la piscine...

Le livre de M. Heyer comble un vide certain. Il est fait pour plaire à tout lecteur que l'art et l'histoire intéressent. Peut-on espérer en avoir une traduction française? Serait-il permis alors de suggérer qu'il soit complété par quelques paragraphes évoquant le rôle de la botanique dans les jardins? Ils mériteraient bien la place que l'auteur donne à l'aménagement des quais, des jardins zoologiques, des cimetières et des cités ouvrières.

R. DC.

Crum, Howard A. & Lewis E. Anderson — *Mosses of Eastern North America*. 2 vol., pp. 1-1328. Columbia University Press, New York, 1981.
Prix: US\$ 78.—.

Attendue avec impatience par tous les bryologues, la "Flore des Mousses de l'Amérique du Nord orientale" a donc paru le 12 mars 1981. Cette œuvre représente le fruit des activités

intensives dans la muscologie américaine des deux auteurs, H. A. Crum et L. E. Anderson. Illustrant ces faits, des représentations de *Bryoandersonia illecebra* et de *Bryocrumia andersonii* se trouvent sur le frontispice de ces deux grands volumes bien reliés, d'une typographie nette et claire. La répartition de ces deux espèces de mousses est restreinte à l'Amérique du Nord, pour la dernière même à quelques rares stations des Caroline du Nord et du Sud, près de l'endroit où travaille le deuxième auteur cité. Jusqu'à présent, on ne disposait que de la "Moss Flora of North America, North of Mexico" de A. J. Grout et collaborateurs (1928-1936), incomplète à bien des égards. En outre, il n'existe que quelques flores régionales, parfois excellentes. Les auteurs ont vite abandonné l'idée de rééditer la flore de Grout, compte-tenu de ses conceptions taxonomiques vieillies. Ils ont choisi des limites géographiques naturelles. L'aire couverte par cette flore s'étend de la région méridionale de la forêt boréale au golfe du Mexique, y incluses quelques régions voisines. Aussi peut-on l'utiliser de la côte atlantique jusqu'aux Rocky Mountains.

La présentation nous révèle la vaste expérience des auteurs aussi bien sur le terrain — où ils ont identifié eux-mêmes un grand nombre d'échantillons — que dans l'enseignement. Les conceptions génériques sont adaptées à la flore de cette région mais aussi à l'échelon mondial. Les genres et les divisions subgénériques sont clairement caractérisés en tenant compte des révisions taxonomiques récentes. Quand cela fut possible, il a été fait appel à des spécialistes de divers groupes, souvent d'anciens élèves des auteurs. Des clés bien élaborées conduisent facilement à l'espèce. Cette dernière nous est présentée avec une description précise et des dessins très explicites. Des remarques pratiques pour la distinction des taxa voisins sont données, de même que des observations détaillées sur l'écologie. Pour les catégories infraspécifiques, les auteurs ont été d'une heureuse prudence, ne traitant que les unités taxonomiques bien fixées et reconnaissables dans la nature. On peut regretter l'absence d'une clé des familles — lacune également constatée dans la "Illustrated Moss Flora of Fennoscandia" d'Elsa Nyholm (1954-1969). Dans l'introduction, par ailleurs très amusante et instructive, les auteurs défendent ce parti pris, mais une certaine contradiction demeure néanmoins: un débutant, s'initiant aux mousses, pourrait très bien mettre à profit la partie spécifique mais il aurait des problèmes sérieux à trouver la famille correcte. D'autant plus que les circonscriptions des familles, bien que fondées sur des travaux récents, ne correspondent pas toujours aux conceptions traditionnelles européennes, e.g. dans le complex *Plagiotheciaceae-Hypnaceae*. Apparemment les auteurs ont l'intention de publier ultérieurement une clé des familles, solution présentant certains avantages pratiques comparée à une clé qui amène directement au genre (comme dans la "Flore de la Grande-Bretagne et de l'Irlande" de A. E. J. Smith, 1978), même si les délimitations des familles des mousses ne sont pas encore complètement définies.

Quelques sondages ont révélé que la nomenclature a été soigneusement revue. Toutefois, pour *Campylopus flexuosus* Hedw., dont la typification reste à clarifier (l'herbier Hedwig ne contient sous ce nom que *C. pyriformis* (Schultz) Brid.), les auteurs ont suivi Corley (J. Bryol. 9: 193-212. 1976) en nommant ce taxon *C. paradoxus* Wilson 1868 alors qu'un nom antérieur *C. arduennae* Libert 1832 est disponible, au cas où le binôme *C. flexuosus* devrait vraiment être abandonné. Pour chaque espèce on a cité les échantillons distribués dans les diverses collections d'exsiccatum d'Amérique du Nord: c'est une indication qui peut être très utile, surtout dans la redétermination des espèces.

Félicitons donc les auteurs de ce précieux ouvrage ainsi que la dynamique bryologie américaine qui, avec cet excellent et exhaustif constat de l'état des connaissances des années 1980 pourra animer et stimuler de nouvelles générations d'amateurs et d'étudiants des mousses. Semblable flore est une nécessité urgente pour l'Europe et nous ne pouvons qu'envier nos collègues américains qui disposent, après la flore des hépatiques de R. M. Schuster (1966 et suivantes) en voie d'achèvement, d'une superbe flore des mousses.

Ouvrages reçus

Landolt, Elias (réd.) — *Berichte des Geobotanischen Institutes der Eidg. Techn. Hochschule Stiftung Rübel.* Vol. 48, Bericht über das Jahr 1980, Zürich. Geobot. Inst. ETH, Zurich, 1981. 163 pp., 62 figures, 17 tableaux, couverture carton.

Oberdorfer, Erich — *Pflanzensoziologische Exkursionsflora.* E. Ulmer, Stuttgart, 1979. ISBN 3-8001-3424-1. 997 pp., 58 figures, relié toile. Prix: DM 58.—.

Weber von Heinrich, E. — *Revision der Sektion Corylifolia (Gattung Rubus, Rosaceae) in Skandinavien und im nördlichen Mitteleuropa.* Sonderbände des Naturwissenschaftlichen Vereins in Hamburg, Paul Parey, Hamburg, 1981. ISBN 3-490-13396-X. 229 pp., 42 figures, couverture carton. Prix: DM 68.—.

Publications en vente au Conservatoire botanique de Genève

Les prix sont en francs suisses. Les libraires revendeurs jouissent d'un rabais de 30%.

Les instituts scientifiques peuvent soumettre des propositions d'échange.

Vol. 24a	Miège & Stork (éds.): <i>Comptes rendus de la VIII^e réunion de L'AETFAT, vol. 1</i> (1975)	ISBN 2-8277-0039-5
Vol. 24b	Miège & Stork (éds.): <i>Comptes rendus de la VIII^e réunion de L'AETFAT, vol. 2</i> (1976)	ISBN 2-8277-0040-9
Vol. 25	Agerer-Kirchhoff: <i>Revision von Astragalus L. sect. Astragalus (Leguminosae)</i> (1976)	ISBN 2-8277-0041-7
Vol. 26	Herrnstadt & Heyn: <i>A monographic study of the genus Prangos (Umbelliferae)</i> (1977)	ISBN 2-8277-0042-5
Vol. 27	Amandier & Gasquez: <i>Contribution à l'étude phytocologique et floristique du Vallon de la Rocheure (Parc National de la Vanoise)</i> (1978)	ISBN 2-8277-0043-3
Vol. 28	Maréchal, Mascherpa & Stainier: <i>Etude taxonomique d'un groupe complexe d'espèces des genres Phaseolus et Vigna (Papilionaceae) sur la base de données morphologiques et polliniques, traitées par l'analyse informatique</i> (1978)	
Vol. 29	Cook: <i>A revision of the genus Rotala (Lythraceae)</i> (1979)	ISBN 2-8277-0044-1
Vol. 30	Bernardi: <i>Tentamen revisionis generis Ferulago</i> (1979)	ISBN 2-8277-0045-X
Vol. 31	Bourreil, Boch, Fondarai & Hiesey: <i>Une nouvelle approche des Achilléées californiennes par les méthodes d'analyse des données. Parallèle des résultats obtenus dans les trois jardins expérimentaux de Stanford, Mather et Timberline, pour huit écotypes d'un transect E.W. de la Californie centrale</i> (1980)	ISBN 2-8277-0046-8
Vol. 32	Jaeger & Adam: <i>Recensement des végétaux vasculaires des Monts Loma (Sierra Leone) et des pays de piedmont. Première partie</i> (1980)	ISBN 2-8277-0047-6
Vol. 33	Jaeger & Adam: <i>Recensement des végétaux vasculaires des Monts Loma (Sierra Leone) et des pays de piedmont. Deuxième partie</i> (1981)	ISBN 2-8277-0048-4
		ISBN 2-8277-0049-2

Publications hors-série

1.	Lebrun & Stork: <i>Index des cartes de répartition, plantes vasculaires d'Afrique</i> (1977)	25.—	ISBN 2-8277-0101-4
2.	Burdet: <i>Auxilium ad botanicorum graphicem</i> (1979) (épuisé)		ISBN 2-8277-0102-2
4.	Burdet & al.: <i>Catalogue des périodiques de la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève</i> (1980)	80.—	ISBN 2-8277-0104-9

Série documentaire

1.	<i>Histoires de plantes (printemps)</i> (1980)	3.—	ISBN 2-8277-0301-7
2.	<i>Histoires de plantes (automne)</i> (1980)	3.—	ISBN 2-8277-0302-5
3.	<i>Histoires de plantes (été)</i> (1981)	3.—	ISBN 2-8277-0303-3
4.	<i>Promenade des Bastions</i> (1981)	5.—	ISBN 2-8277-0304-1
5.	<i>Promenades botaniques</i> (1982)	5.—	ISBN 2-8277-0305-X

Amann & Meylan: <i>Flore des Mousses de la Suisse (1918)</i>	75.—	ISBN 2-8277-0001-8
Autrand & Durand: <i>Hortus Boissieranus</i> (1896)	6.—	ISBN 2-8277-0002-6
Barbey: <i>Epilobium genus</i> (1885)	50.—	ISBN 2-8277-0003-4
Barbey: <i>Florae Sardoae compendium</i> (1885)	50.—	ISBN 2-8277-0004-2

Boissier: <i>Diagnoses Plantarum Orientalium Novarum</i> , le fascicule	20.—	
sér. 1, fasc. 2 (1843), 12 (1853), 13 (1854)		ISBN 2-8277-0005-0
sér. 2, fasc. 3 (1856), 4 (1859), 5 (1856), 6 (1859)		ISBN 2-8277-0006-9
Boissier: <i>Flora Orientalis</i> , vol. 1*, 5*, 6*, le volume 200.—	200.—	ISBN 2-8277-0007-7
Boissier & Reuter: <i>Pugillus plantarum novarum Africæ borealis Hispaniaeque australis</i> (1852)	30.—	ISBN 2-8277-0008-5
Crumièvre-Briquet: <i>Biographie J. Briquet</i> (1870-1931) (1935)	10.—	ISBN 2-8277-0009-3
Hochreutiner: <i>Etudes sur les Phanérogames aquatiques du Rhône et de Port Genève</i> (1896)	50.—	ISBN 2-8277-0010-7
Lachavanne & Wattenhofer: <i>Les Macrophytes du Léman</i> (1975)	30.—	ISBN 2-8277-0011-5
Micheli: <i>Le Jardin du Crest, notes sur les végétaux cultivés en plein air au château du Crest près Genève</i> (1896)	15.—	ISBN 2-8277-0012-3
Miège (éd.): <i>Les protéines des graines, genèse, nature, fonctions domaines d'utilisation</i> (1975)	65.—	ISBN 2-8277-0013-1
Stefani, Major & Barbey: <i>Karpathos</i> (1895) [limité]	25.—	ISBN 2-8277-0014-X